

LE M.U.R.S. AUJOURD'HUI ET DEMAIN



Jean DAUSSET

En tant que Président actuel de la branche française du M.U.R.S. je me dois de vous présenter l'état présent du mouvement, ses buts, ses moyens d'action, ses aspirations.

Antoine de Saint-Exupéry n'était pas membre du M.U.R.S. et pourtant tout l'esprit du M.U.R.S. est exprimé dans cette admirable phrase du *Petit Prince* : "Les hommes ont oublié une vérité, dit le renard (au petit prince). Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé".



*"Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours
de ce que tu as apprivoisé."*

Responsable de ce que l'homme a apprivoisé,
nous le sommes tous, non seulement les scientifiques
mais aussi l'ensemble des hommes quels qu'ils soient,
conditions sociale, ethnique, religieuse confondues,
vous tous, nous tous.

Le Devenir de l'Homme est en jeu.

Nous sommes tous responsables de ce fleuron de l'évolution qu'est l'homme et du formidable potentiel évolutif qui est en lui, encore insoupçonné, encore non totalement exploité. Ce merveilleux capital qui se trouve dans le cerveau de chaque petit d'homme.

Responsable, quel beau mot qui évoque tout de suite lucidité, force morale, capacité de décision et volonté d'exécution.

Le M.U.R.S. s'est donné mission de provoquer chez beaucoup, jusqu'ici indifférents, une prise individuelle de conscience de cette responsabilité et de la développer sur le plan collectif, voire universel.

S'il atteint déjà ce premier objectif, il aura beaucoup fait.

Mais son ambition est plus grande encore.

Il cherche à soumettre chacun des grands problèmes qui conditionnent l'avenir de l'Humanité à des réflexions approfondies et documentées, réflexions prospectives cherchant à apporter au grand public des informations objectives, si possible chiffrées et statistiques permettant d'éclairer d'une façon rationnelle, disons scientifique, ces grands problèmes.

Et, enfin, si possible d'aboutir non pas à des campagnes bruyantes mais à des rapports circonstanciés ou tout au moins à des recommandations qui, nous l'espérons, puissent être utiles à tous ceux qui détiennent une parcelle du pouvoir de décision, ceux que nous appelons maintenant d'un bien vilain mot les décideurs, qu'ils appartiennent au monde de l'industrie, de l'administration ou de la politique.

Forte de l'avis autorisé des spécialistes l'opinion publique pourra ainsi alerter les autorités et influencer peut-être en temps utile les grandes orientations dont dépend l'avenir de l'Humanité.

C'est donc un dialogue, ou plutôt un "trilogue", entre scientifiques - grand public - et décideurs que le M.U.R.S. cherche à favoriser, afin que les acquis fabuleux de la Science soient utilisés au bénéfice et non au détriment de l'Homme.

Faire prendre conscience des problèmes nouveaux et parfois inquiétants posés par la Science, suggérer des solutions,

Mettre en valeur les possibilités fascinantes ouvertes par le développement accéléré de la Science,

Tel est l'esprit du M.U.R.S.

Nous et nos ancêtres avons apprivoisé beaucoup de choses. Nous en apprivoiserons encore beaucoup d'autres et nous en sommes, comme dit le Petit Prince, pour toujours responsables.

Pour toujours, car il n'est pas question de revenir en arrière même si nous le voulions. La nostalgie du bon vieux temps est une attitude passéiste, irréaliste, car on oublie trop vite et trop facilement toutes les famines, les épidémies et autres inondations du passé.

Croire que la science résoudra tous les problèmes qui nous assaillent n'est pas davantage réaliste. Le scientisme a vécu.

Non, l'attitude raisonnable est à la fois plus modeste et plus ambitieuse.

Plus modeste, car nous percevons de mieux en mieux l'extraordinaire complexité des phénomènes physiques et biologiques et savons que nous ne les maîtriserons pas de sitôt.

Mais aussi plus ambitieuse, car nous percevons que l'alliance des forces incalculables de l'esprit (celles qui peuvent soulever les montagnes) et des forces domestiquées de la nature et de la vie, - cette "nouvelle alliance" comme le dit Prigogine - est d'une puissance telle que l'homme devrait pouvoir prendre en partie son destin en main.

Voici déjà 12 ans que le Recteur Robert MALLET a eu l'inspiration (due à sa remarquable intuition) de créer le M.U.R.S. à la suite du magnifique colloque mondial sur la Biologie et le Devenir de l'Homme, qui s'est tenu à la Sorbonne.

Déjà, l'inquiétude non plus seulement sur l'avenir de l'homme mais même sur son devenir était grande.

Peut-on dire que cette inquiétude se soit dissipée ? Avons-nous atteint le point de non-retour ?

Beaucoup, dont je suis, font confiance à l'Homme, à ses extraordinaires facultés d'adaptation, à son inépuisable imagination créatrice lorsqu'elle est secondée par un esprit rationnel scientifique.

Cette confiance repose donc sur la pensée. Car la pensée seule est l'unique défense, l'unique recours.

Cette confiance est fondée aussi sur la prise de conscience de la responsabilité collective, à laquelle le M.U.R.S. a participé depuis 12 ans et que nous observons

à tous les niveaux, dans toutes les couches de la société, dans tous les pays et dans tous les domaines de l'activité humaine.

Le M.U.R.S. répond à ce besoin.

Et, si au moment de sa création, il pouvait apparaître porteur d'un caractère élitiste, il est devenu aujourd'hui, pour tous, d'une aveuglante actualité.

Dans ces conditions, quels sont les moyens que le M.U.R.S. s'est donné pour provoquer, accélérer cette prise de conscience collective ?

Le M.U.R.S. mène en parallèle 4 types d'actions :

- il organise des cycles réguliers de conférence, dont nous fêtons ici le 10ème anniversaire ;
- il met en place des groupes de réflexion prospectifs ;
- il organise des séminaires et des colloques internationaux ;
- et, enfin, plus récemment il édite un Cahier, les Cahiers du M.U.R.S.

Toutes ces activités sont centrées chaque fois sur un des grands problèmes qui concernent l'avenir de l'humanité.

Le cycle de conférences établies depuis dix ans a permis d'entendre les plus éminents spécialistes sur des sujets aussi brûlants et variés que Génétique et responsabilité, l'Homme et son cerveau, Espace et communication. Et, plus récemment, sur la Maîtrise de

la reproduction humaine, l'Alimentation des hommes et encore sur bien d'autres thèmes qui ont attiré, à la Sorbonne ou ailleurs, un public fidèle et attentif.

L'ensemble de ces conférences constitue un vaste patrimoine intellectuel qui est précieusement conservé au M.U.R.S. et à la disposition de tous sous forme de textes ou de cassettes.

Le deuxième type d'activité du M.U.R.S. consiste à mettre en place des groupes de réflexion prospectifs. Nous sommes reconnaissants à tous ces hommes et ces femmes, particulièrement compétents et informés chacun dans son domaine, qui ont donné leur temps à ces débats.

Citons les groupes de réflexion sur les Ressources énergétiques du globe, sur Espace et communication, sur Guerre et paix, groupe sur lequel je reviendrai. Mentionnons ici plus particulièrement le groupe consacré à l'impact de l'Informatique sur notre société. La réflexion de ce groupe a mis l'accent sur les répercussions de l'informatique sur le marché de l'emploi et par conséquent sur le chômage. Mais, elle est allée bien au-delà, posant l'inquiétante question de l'influence de l'informatique sur les modes et les mécanismes de pensée de nos enfants et donc de l'homme de demain*. Influence faste ou néfaste - qui pourrait le dire aujourd'hui ? - en tout cas imprimant sans aucun doute une nouvelle empreinte sur des cerveaux encore malléables.

Au mieux, l'informatique remplacerait-elle l'exercice intellectuel du latin de notre jeunesse ? Ou bien, sommes-nous à la veille d'une transformation

* Cf Cahiers du M.U.R.S. n° 3 : Informatique et société.

de l'intellect humain au profit de son cerveau gauche, celui de la logique et aux dépens de son cerveau droit, celui de l'affectivité ?

Le troisième type d'action du M.U.R.S. consiste à organiser des colloques internationaux. Depuis le plus connu d'entre eux, celui de la création du mouvement en 1974, presque chaque année un colloque a été tenu. Citons, Génétique et mesure de l'intelligence, Mode d'action des médicaments psychotropes, Evaluation des risques et processus de décision et, plus récemment, dans les pays francophones, en 1983 à Tunis, sur le Vieillissement des individus et des populations* et, en 1984, au Maroc, sur la Médecine prédictive*.

Tous ces colloques ont été un grand succès par la qualité intrinsèque de leurs participants mais aussi par le rayonnement international qu'ils ont entraîné.

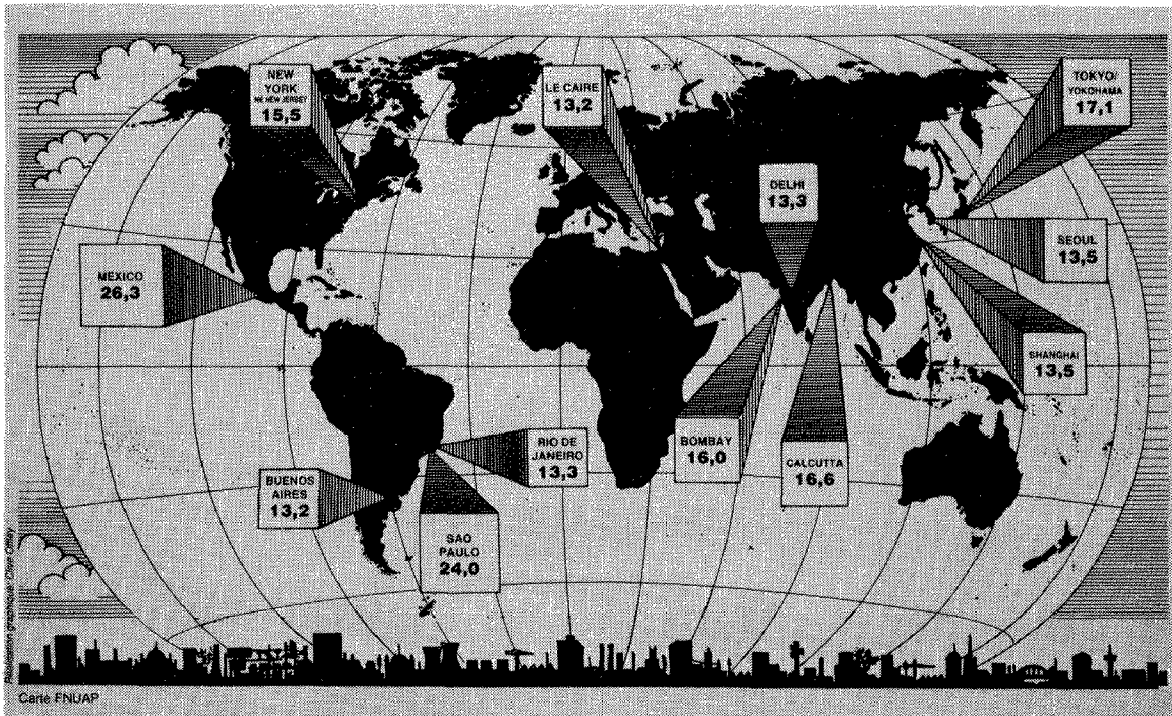
Mais je voudrais insister sur les colloques futurs. Deux sont en chantier : l'un, en Algérie, sur le lourd tribut biologique, social et économique que paie l'humanité aux maladies parasitaires. Dans les pays industrialisés on ne réalise pas combien le parasitisme latent limite la productivité et surtout altère le bonheur et la joie de vivre d'une grande partie de l'humanité.

Faire le point de la situation, encourager les recherches de l'industrie pharmaceutique que la faiblesse des débouchés dans les pays du Tiers-Monde non solvables ne stimule pas, proposer des solutions : voilà le but de ce colloque international.

* Id n° 2 et n° 4.

L'autre embrasse un autre problème crucial, celui de la qualité et de la quantité d'eau douce pour l'homme du siècle prochain. Intitulé : "L'eau des hommes en l'an 2000" il se tiendra en France au cours de l'année 1987 et non en Egypte comme originalement prévu.

On imagine facilement les immenses problèmes humains que pose le manque d'eau dans les pays arides avec son cortège de famine et d'infections. Ils ne sont au demeurant pas moins aigus dans les pays tempérés en raison de la pollution chimique des eaux et des pluies acides ou encore du fait d'inondations dans les pays tropicaux humides.



En l'an 2000, la moitié des habitants du monde vivront dans les villes. La carte ci-dessus indique les 12 plus grandes zones urbaines de l'an 2000 (en millions d'habitants). On imagine facilement les immenses problèmes que posera l'approvisionnement et la qualité de l'eau dans les mégalopoles.

Le M.U.R.S. a apporté une attention toute particulière à l'approvisionnement des futures mégalo-
poles, ces villes de dizaines de millions d'habitants, qui, inéluctablement, seront là demain, comme par exemple Mexico, Le Caire, Sao Paulo ou Calcutta. On peut imaginer le problème gigantesque posé aux techniciens par l'acheminement, l'élimination des eaux usées et le recyclage de l'eau destinée aux habitants de ces agglomérations hypertrophiées.

L'eau, molécule de la vie, ne doit pas devenir un facteur d'inégalité : 60 litres par jour et par homme est un minimum pour satisfaire à l'hygiène et à la santé. Certains pays en utilisent plus de 1000 litres par jour et par tête. Il faut repenser les règles millénaires qui présidaient à la distribution équitable des ressources en eau et la repenser à l'échelle du globe.

Enfin la parution, plus récente, des Cahiers du M.U.R.S. tire la quintessence des trois activités précédentes. Chaque cahier est, en effet, consacré à l'un des grands problèmes abordés dans un cycle de conférences, par un groupe de réflexion, ou encore au cours d'un colloque international.

Nous sommes heureux de l'accueil qu'ils ont reçu. Nous voudrions les voir largement diffusés. Aidez-nous à les faire connaître. Sollicitez de nouveaux abonnés.

Permettez-moi d'ajouter que toutes ces diverses activités n'auraient jamais pu être poursuivies sans le dévouement inlassable de l'équipe du Secrétariat Général. On ne dira jamais assez ce que nous devons à Michel BARRAULT, Secrétaire Général du mouvement, depuis sa création, dont il est le pilier, l'organisateur infatigable, aidé de ses fidèles secrétaires, en particulier de Madame Geneviève CRESP, elle-même entourée de dévoués bénévoles.

Je leur adresse ici la reconnaissance non seulement de l'actuel président mais en général de toute la communauté scientifique. Je voudrais aussi profiter de cette occasion pour vous dire, à vous membres du M.U.R.S. et futurs membres du M.U.R.S., la joie que j'éprouve à travailler avec vous dans cette atmosphère de généreuse communion pour une cause désintéressée qui nous dépasse tous.

Vous me pardonnerez si en biologiste je ramène tout à la santé. Si l'on en croit la belle définition de la santé donnée par l'O.M.S. : "La santé est un état de bien-être physique mais aussi mental et social". Avoir ajouté l'épithète social à cette définition est symptomatique et éclairant car il donne une dimension entièrement nouvelle à ce que l'on a l'habitude d'entendre par santé. Il souligne l'importance des études du social qui font partie intégrante de la science. Quoique souvent encore balbutiantes, ces disciplines sont en train de s'affirmer et pourront bientôt mieux appréhender, mieux codifier les phénomènes humains dans leurs aspects économiques, sociaux et psychologiques.

Les économistes, les sociologues et les psychologues de demain seront-ils capables, aidés par l'informatique et les systèmes experts, de dénouer les fils d'une situation aussi complexe ?

A propos de la psychologie, je voudrais souligner un paradoxe alarmant pour l'avenir de la science. Le paradoxe est le suivant : alors que l'on constate partout un intérêt grandissant, souvent passionné pour les découvertes de la science et en particulier celles de la vie, on observe parallèlement, comme l'a très bien dit Jean-Claude PECKER, un engouement croissant pour des démarches pseudo-scientifiques souvent teintées d'ésotérisme ou d'occultisme au sens large de ces termes et qui constituent une négation de la rationalité.

Ces déviations comportent un risque insidieux mais certain pour une humanité en devenir que la science doit aider peut-être à survivre ou en tout cas à mieux s'épanouir dans un monde de plus en plus limité et surpeuplé.

Qu'on m'entende bien, le rêve, la poésie et les sentiments religieux sont pour beaucoup sources de joie et de consolation, un mode d'expression de l'inexprimable, qu'on ne doit pas confondre avec la tentation de l'irrationnel contenue notamment dans l'ésotérisme et l'occultisme, générateurs d'un obscurantisme qui atteint l'homme dans la dignité de sa pensée réfléchie.

Monsieur Jean BERNARD a magnifiquement montré à la fois les espoirs et les écueils qui découlent des nouveaux pouvoirs des biologistes.

Perçus pendant longtemps comme des bienfaiteurs, ils risquent maintenant de devenir des apprentis sorciers. Car, ils ont désormais la possibilité de transformer la vie.

Les biologistes sont comme les physiciens des années 1940-50 devant un cas de conscience très grave. Doivent-ils poursuivre leurs recherches, indifférents à leurs conséquences, ou doivent-ils se fixer à eux-mêmes une limite ou, au minimum, se donner le temps de la réflexion ?

De plus en plus, autour de moi, je sens l'inquiétude des biologistes moléculaires, de ceux qui manipulent le patrimoine héréditaire de l'homme.

Ma conviction intime est qu'il ne faut, en aucun cas, modifier la matière transmissible de génération en génération, le matériel héréditaire de l'homme, comme

on sait déjà parfaitement le faire chez l'animal (rappelez-vous la lignée de souris géantes issues d'une mère ayant reçu un gène de croissance).

A mon sens, l'introduction dans une cellule germinale (spermatozoides ou ovocytes) ou dans un embryon d'un gène qui sera alors transmis à la descendance doit faire l'objet d'une interdiction absolue car on ouvre la porte à toutes les tentations d'un eugénisme insoutenable.

Par contre, l'introduction d'un gène à un malade pour corriger, sa vie durant, un trouble grave est hautement souhaitable car aucune transmission de ce gène n'est dans ce cas à redouter.

Cette distinction entre transgénose transmissible et non transmissible est essentielle. Elle trace la frontière à ne pas franchir.

Sans doute, les neurosciences ont-elles aussi le pouvoir redoutable de créer des sur, ou plus facilement, des sous-hommes, mais seule la génétique a la possibilité de développer une nouvelle race d'esclaves. C'est là la raison profonde de l'interdit auquel tous les biologistes conscients souscrivent.

Mais, le péril le plus grave est-il besoin de le nommer ? Nous savons bien maintenant que malgré toutes les conquêtes de la science et peut-être à cause d'elles, l'avenir de l'espèce est menacé, comme il ne l'a jamais été.

Devant ce terrible problème on ne peut se voiler la face. Il faut l'aborder sans naïveté, sans partialité, dans un esprit purement scientifique.

Le M.U.R.S., association sans aucune attache

politique, ethnique ou religieuse, est bien placé pour l'aborder avec objectivité et sérénité.

Il a créé à cet effet un groupe de réflexion prospectif sur la polémologie, c'est-à-dire la science des conflits et l'irénologie, c'est-à-dire la science de la paix.

Comme dans les autres groupes de réflexion, il a fallu, tout d'abord, faire un bilan historique puis tâcher de déceler les causes qui favorisent les guerres et inversement les conditions favorables à la paix.

Il n'était certes pas question pour le groupe d'aboutir à des conclusions définitives, ni même d'engager le M.U.R.S. dans une doctrine spécifique.

Des biologistes éminents, spécialisés dans l'étude expérimentale de l'agressivité ont essayé de répondre à l'éternelle question de la part de l'inné et de l'acquis dans l'agressivité humaine. Des sociologues et des économistes se sont penchés sur le rôle des déséquilibres entre pénurie et abondance. Des psychologues se sont interrogés sur la part des injustices sociales, et du mépris, source de bien des souffrances, d'intolérance et de fanatisme.

Une démarche parallèle a été menée pour rechercher les facteurs susceptibles de favoriser la paix. A ce propos, il est apparu avec évidence que la communauté scientifique internationale, communauté réellement apolitique, constituait une véritable "nation professionnelle" et qui de ce fait pouvait jouer un rôle éminent dans la compréhension et le rapprochement des peuples.

Poser les bonnes questions, en sachant n'apporter que des éléments de réponse, est déjà un moyen efficace

de faire évoluer un problème. Ces éléments de réponse vous les trouverez exposés dans le rapport préliminaire de ce groupe de réflexion, incorporé au dernier numéro des Cahiers du M.U.R.S., daté d'automne 86 et consacré à l'Agressivité et la Violence.

Parler d'une simple survie de l'humanité reste toutefois insuffisant.

Nous voulons croire, ou tout au moins espérer, une évolution favorable de l'espèce humaine : qu'il s'agisse simplement de l'épanouissement de ses extraordinaires facultés actuellement présentes mais trop souvent encore inexploitées. Ou qu'il s'agisse d'une véritable évolution vers un nouveau palier évolutif.

Certes, l'évolution se poursuit plus lentement qu'auparavant. La sélection se poursuit plus lentement qu'auparavant. La sélection sera de moins en moins sévère et portera essentiellement sur un autre registre, celui de l'intellect.

Est-il déraisonnable de croire qu'à l'aide des moyens informatiques, électroniques, qui ont multiplié à l'infini nos capacités de calcul, d'analyse, d'intercommunication et de visualisation, qui ont dans bien des domaines aboli l'espace et le temps, est-il déraisonnable de penser que l'homme puisse ouvrir à sa compréhension de nouveaux horizons ?

Dans ce cas, ce merveilleux outil, son cerveau restera-t-il le même ? Le phénomène est encore trop récent pour que nous puissions en apprécier aujourd'hui l'impact sur l'évolution de l'espèce, continuant à privilégier comme par le passé sa créativité et sa spiritualité.

L'histoire de la vie sur la terre nous incite

cependant à penser qu'une nouvelle sélection naturelle pourrait se faire et à espérer qu'elle se fasse vers une élévation globale intellectuelle et affective de l'homme, que l'homme en sorte grandi, plus maître de lui et de son environnement, plus sociable et plus fraternel, en un mot plus homme qu'avant, lentement, fortuitement comme nous le rappelle Albert COHEN dans un si beau texte écrit la veille de sa mort et que je me permets de vous lire :

"Pauvre vieil ancêtre unicellulaire, petit, solennel réceptacle de cette vie très ancienne... dont je suis le bénéficiaire, provisoire bénéficiaire et dépositaire après les infimes fortuites mutations des invertébrés, lentement fortuitement se vertébrant et lentement fortuitement devenant poisson primitif puis amphibien, plus tard devenu lentement fortuitement reptile dont lentement fortuitement ont dérivé les mammifères porteurs de cette vie dont je suis l'éphémère héritier"

et j'ajouterai héritier lucidement responsable.

Jean DAUSSET
Prix Nobel
Président du M.U.R.S.-France